

Taksöe

La rumeur du sol, vers 1960

Huile sur toile 76 × 147 cm

Avec la toile *La rumeur du sol*, Taksöe livre une peinture dense, nourrie par une écoute profonde de la matière et du rythme intérieur de la composition. Réalisée dans les années 60, à une époque où il affine son langage plastique en France, cette œuvre marque une étape décisive dans sa recherche.

Le titre évoque une tension sourde, celle d'un monde souterrain qui bruisse, qui parle à voix basse. Il faut regarder longtemps pour que les formes se détachent, pour que les couleurs, d'abord assourdies, révèlent leur vibration subtile. Dans cet espace pictural, la composition semble née d'une friction entre des masses lourdes, presque minérales, et des élans plus fluides, comme retenus dans l'épaisseur même de la matière.

Taksöe ne cherche pas la clarté mais la présence. Chaque fragment coloré, chaque aspérité du support semble le résultat d'un long processus de stratification et d'effacement. Les tons terreux, bruns, ocres, verts sombres dialoguent avec quelques éclats plus vifs, sans jamais rompre l'équilibre général. C'est une peinture qui parle d'enracinement, mais aussi de fracture, une peinture où la verticalité centrale, hésitante, paraît traverser un territoire fragmenté, presque blessé.

On pense parfois à la géologie, à un sol travaillé par le temps, par la lente érosion du geste. Mais ce n'est pas une peinture descriptive : elle convoque plutôt des sensations profondes, des résonances physiques. Taksöe ne représente pas, il évoque. Et c'est dans cette évocation à la fois sensorielle et spirituelle que se déploie toute la force de cette toile.

Ici, pas de narration, pas de figure. Juste une écoute attentive : celle d'un monde intérieur qui affleure par fragments, dans un langage silencieux, mais puissamment incarné.